

LA JUIVERIE ALTOMÉDIÉVALE DE LA VILLE DE LEÓN (ESPAGNE): LE MATÉRIEL CÉRAMIQUE

Raquel Martínez Peñín
Carlos Fernández Rodríguez
Universidad de León (Espagne)

RÉSUMÉ

L'objectif de ce travail est de présenter un bilan des recherches réalisées sur la juiverie altomédiévale de la ville de León (Espagne). Cette enclave est située sur le Chemin de Saint Jacques et dans les faubourgs de la ville de León, dans le lieu dit Puente Castro. A cet effet, nous tiendrons compte autant des fouilles sur le gisement que de l'étude des ruines archéologiques situées dans les différents secteurs d'intervention.

MOTS-CLÉS: juiverie, altomédiévale, León, Chemin de Saint Jacques, Puente Castro.

RESUMEN

El objetivo de este trabajo es presentar un balance de las investigaciones que se están llevando a cabo acerca de la judería altomedieval de la ciudad de León (España). Este enclave está situado en torno al Camino de Santiago y arrabales de la urbe leonesa, en el término conocido como Puente Castro. Para tal fin tendremos en cuenta tanto las labores de campo sobre el yacimiento, como el estudio de los restos arqueológicos localizados en las diferentes áreas de intervención.

PALABRAS CLAVE: judería, altomedieval, León, Camino de Santiago, Puente Castro.

INTRODUCTION

Les fouilles archéologiques réalisées dans le *Castrum Iudeorum* ont apporté un ensemble significatif des restes archéologiques parmi lesquels on distingue sans doute la présence d'abondante céramique médiévale.

Malgré cela, jusqu'à présent le nombre d'études réalisées sur ce matériel est très faible dans le cadre de León.

Les premiers travaux remontent à 1989 avec le livre *La cerámica medieval en el norte y noroeste de la Península Ibérica* (Gutiérrez González & Bohigas Roldán, 1989), dans lequel l'auteur se propose de faire une analyse formelle et une évolution chronologique primitive de la céramique médiévale de León.

En 1995, suite à l'organisation des *Segundas Jornadas de Cerámica Medieval y Pos-Medieval*, apparaît un nouveau bilan des résultats sur les études de céramique développées entre 1989 et 1995, ce qui permet d'adapter les ordinations en forme de séries typologiques et chronologiques établies pour le nord de la Péninsule Ibérique (Gutiérrez González & Villanueva Zubizarreta, 1995).

Cette même année Gutiérrez González remarque que cette vaisselle connaît une transformation technique et d'ornement progressif tout au long du Moyen Âge (Gutiérrez González, 1995).

Deux années après, Miguel Hernández et Gutiérrez González font connaître lors du *VIe Congrès de Céramique Médiévale dans la Méditerranée* le résultat partiel des

fouilles pratiquées dans l'église du palais de San Salvador de Palat del Rey. Parmi les matériaux, ils analysent une partie du lot céramique médiéval de ce gisement, et distinguent trois ensembles entre le XI et XIII siècles (Miguel Hernández & Gutiérrez González, 1997).

Dans ce même congrès, Gutiérrez González et Benítez González (1997) définissent les types et les groupes de productions médiévaux du château de Valencia de Don Juan (León).

Dans le *VIII Congreso Internacional de Cerámica Medieval en el Mediterráneo* tenue à la Ciudad Real en 2006, un premier bilan s'effectue sur la céramique de la haute médiévale située dans l'environnement de la ville de León, en soulignant les récipients exhumés dans le Castro des Juifs (Martínez Peñín, en presse).

Une analyse détaillée de la vaisselle située tout au long de la première campagne de fouille pratiquée dans ce gisement a vu la lumière, et prouve qu'il existe une évolution des récipients étudiés (Martínez Peñín, en presse).

En dépit de cela, cette pénurie d'études sur la céramique complique le développement d'une analyse comparative comme celle que nous présentons ici.

1. LE CADRE SPATIO-TEMPOREL

Le Castro (Châtre) des Juifs se trouve dans les faubourgs de la ville de León, plus connus sous le nom de Puente Castro (Carte 1). Il est situé sur une colline entourée de pentes terreuses, légèrement en forme de plateau d'environ 5 hectares d'extension au sommet, situé sur la rive gauche de la rivière Torio, à l'ouest, et du ruisseau Barranco à l'est. Le Castro a un puits creusé de son côté nord, ce qui semble être dû au fait que c'est la zone la plus vulnérable face à une possible attaque (carte 2).

La hauteur de la colline fournit un vaste domaine sur la principale voie de communication et d'accès à la ville de León pendant tout le Moyen Âge: le Chemin de Santiago (Jacques), ainsi qu'un contrôle visuel de la cité (Carte 2).

Sur sa pente (versant) sud-ouest se trouve le cimetière hébreu de Puente Castro. Les épigraphes funéraires assignés à cette nécropole ont permis de confirmer son caractère de cimetière hébreu (Carrière & Millas, 1959; Marronnier & Avello, 2001).

Du point de vue documentaire, la première mention à un hébreu de la ville de León est recueillie dans un document qui date de l'an 897 (Floriano, 1951). Nous ne trouvons pas d'autres allusions à cette communauté jusqu'à la fin du Xe siècle et débuts du XIe, moment où les textes contractuels, des dispositions législatives et des inscriptions funéraires commencent à abonder.

Le nom originare du territoire occupé par la communauté juive médiévale est *Castrum Legionis et Castrum Regis*, comme le confirme une série de documents des X et XIe siècles (Ed. Fernández Valverde, 1989). À partir des débuts du XIe siècle, le titre de *Castrum Iudeorum* commence à prévaloir et se mentionne la première fois dans l'Obituaire de la cathédrale de 1065, où on recueille que Fernando I (1010-1065) avait accordé à la cathédrale cinq cents salaires annuels des juifs qui habitent à Castro.

La continuité du paiement de cet impôt est confirmée au moyen d'une série de documents émanant du siège de la cathédrale (Ruiz Asencio, 1990). Ainsi, jusqu'à ce qu'en 1197, après l'emplacement de la colline, "... le *Castrum Iudeorum cum sua uilla, situm superbe ripam de Torio, iuxta Legionem...*" soient cédés par Alfonso IX à l'évêché en compensation pour l'impôt de cinq cents salaires, une peau "excellente" (de bonne qualité) et deux guadamecíes (peau de cuir pour contenir de l'eau) que l'église de León percevait année après années de ces hébreux (Fernández Catón, 1991).

Aussi, les Chroniques tant israélites que chrétiennes parlent de la situation et du harcèlement que souffre la communauté juive en 1196 aux mains d'Alfonso VIII de Castille. Quelques chroniqueurs hébreux font allusion à l'épisode du mur avec une certaine précision. Ben Saddiq décrit la prise et l'incendie de la forteresse et sa synagogue en faisant captifs à beaucoup d'habitants. Abrahan de Torrutiel nous offre narration semblable, tandis qu'Abrahan Zacut se réfère uniquement à la collection de manuscrits trouvés dans le Castro (Châtre) des Juifs au moment de la lutte (Cantera y Burgos, 1928).

Parmi les chroniques chrétiennes, la *Crónica Latina de los Reyes de Castilla* décrit comment les assaillants restaurent la forteresse et la maintiennent à leur pouvoir, en laissant une garde de soldats pour leur garde (Ed. Cabanes Pecourt, 1964). Lucas de Tuy rapporte ce fait de manière brève, en citant l'occupation et la destruction du Castro et l'expédition que le roi Sancho de Navarre entame contre Astorga et le château d'Alba (Ed. Puyol Alonso, 1926). Aussi le chroniqueur Rodrigo Jiménez de Rada traite dans son *Historia de rebus Hispaniae* de la prise du Castro et sa destruction postérieure (Ed. Fernández Valverde, 1989).

2. LE GISEMENT DU *CASTRUM IUDEORUM*

Les interventions archéologiques pratiquées dans le Castro des Juifs entre 1999 et 2005 nous ont permis d'identifier une partie de la séquence stratigraphique de la colline, en distinguant deux horizons d'occupation.

D'abord, nous devons indiquer, préalablement au travail sur le terrain (champ), comment nous avons réalisé une exploration par détection électromagnétique du Castro, en documentant l'existence d'une série de zones d'utilisation qui se trouvent tant à l'intérieur comme à l'extérieur d'une présumable enceinte fortifiée (Carte 2).

Ainsi, en 1999, afin de pouvoir comprendre le fonctionnement général du gisement et distinguer différents niveaux de circulation intra et extra-muros, nous avons réalisé des fouilles de deux secteurs du plateau supérieur de la colline. Le premier à l'extrême sud-ouest, confirmé par une série de structures érigées à l'intérieur de ce mur. Le deuxième est situé à l'extrême sud-est, hors de cette ligne (Carte 3).

Ensuite nous décrivons succinctement la séquence stratigraphique de chacun de ces deux secteurs.

Dans le premier secteur, la surface excavée a permis d'identifier deux phases constructives diachroniques (Carte 3).

Du point de vue structurel, le premier horizon d'occupation, altéré par les constructions postérieures, correspond à une série de pièces et d'espaces de passage, sur un remblaiement préparé avec des argiles rougeâtres locales et des pierres, qui a comme objet de niveler les irrégularités du sol original de gravier sur lequel elles sont affirmées. Sa position stratigraphique, abîmée tant par les fondations des constructions postérieures comme par des remblaiements remarquables, du point de vue des matériaux céramiques, par la présence presque exclusive des productions de l'ensemble 1, nous permet de le relier avec la première phase d'occupation médiévale de la colline, au moins de laquelle nous avons certitude archéologique jusqu'alors.

Les murs sont cimentés par des pierres rodées de petite taille, légèrement régularisées, dans lesquelles on utilise une matrice argileuse avec d'abondants restes organiques (faune, charbon) comme élément cohésif.

Par ailleurs, nous devons relier la chronologie de cette phase avec des moments du Haut Moyen Âge, tant pour les caractéristiques techniques constructives comme pour le mobilier associé: céramiques rustiques de l'ensemble 1, caractérisées par ses

pâtes grises, et qui à son tour présente deux variantes: une majoritaire, la gris brunie, et une deuxième, la grise sans brunir, significativement moins nombreuse (Miguel Hernández & Gutiérrez González, 1997).

Plus tard, il s'est produit un amortissement de ces espaces, étant occultés (cachés) entre un nouveau réseau de fondation sur la base de galet et de grès, caractérisé par une très mauvaise facture sur laquelle on a construit de nouvelles structures. Le résultat est une série de pièces d'un étage rectangulaire à l'intérieur duquel on a produit une stratification successive par un remblaiement de terre marron.

En outre, certaines de ces fondations ont adhérents une série de silos d'étage ovale colmaté avec de la terre cendrée et des restes de matériels.

On a aussi localisé une partie d'un mur en briques crues et un éboulement dans lequel se entremêlent des restes de terre jaunâtre et de mur de pisé mélangées avec de la céramique et monnaie de la haute médiévale frappée pendant le règne d'Alfonso VI par l'Abbaye de San Martín de Tours (Avello Álvarez & Sánchez-Lafuente Pérez, 2001).

Le pavement de gravillon de la phase préalable paraît être inutilisé à l'heure actuelle, étant donné qu'une fosse de déchets colmatée principalement avec de la terre noirâtre et des matériaux organiques le parcourt.

Dans l'ensemble, les structures sont assignées à un moment chronologique qui reflète une certaine continuité en ce qui concerne la phase la plus ancienne relative aux systèmes de chambre. Toutefois, des derniers indiquent une forte rupture par rapport au matériel céramique. Il s'agit de productions céramiques à treuil, à cuisson oxydante, d'une plus grande variété formelle et décorées soit avec des incisions linéaires, soit avec des réticules hachées, caractéristiques qui définissent désormais les pièces du XIIe siècle (ensemble 2) (Gutiérrez González, 1995).

Dans le second secteur on documente un seul horizon d'occupation contemporain de la seconde phase identifiée dans le premier secteur déjà décrit (Carte 3).

Du point de vue constructif, il existe de coïncidences évidentes avec la phase la plus récente du secteur précédent, tant dans les matériels comme dans les techniques de fabrication. Les différentes demeures sont érigées sur un remblaiement composé d'une matrice argileuse de couleur brune, d'une certaine pierre et de restes archéologiques limités. Les parois sont cimentées de galet de taille irrégulière, mêlé au moyen d'une matrice argileuse. D'autre part les fondations sont préparées par de la terre couleur brune et peu matériels de remblaiement. A côté de ces demeures on y trouve plusieurs trous, certains d'eux de manière très régulière, colmatés avec une matrice terreuse de couleur marron foncé et de restes archéologiques, badigeonnés de plâtre et marqués d'une fine couche de chaux.

Ce contexte s'inscrit aussi dans un horizon chronologique de fin du XIIe siècle désormais. Cet horizon inclut des productions décorées de réticule haché et de niches (ensemble 2), probablement apparentées ou évoluées à partir de la céramique de l'ensemble 1.

3. LES MATÉRIAUX CÉRAMIQUES

Le travail que nous présentons se base sur une analyse macroscopique de la vaisselle située dans l'Oppidum des Juifs tout au long des différentes campagnes d'excavation pratiquée dans le gisement. En tenant compte des aspects comme la facture, la cuisson, l'ornementation ou la morphologie, nous essayerons de définir leurs caractéristiques techniques. Ainsi, l'étude qualitative, analytique et statistique de ces

variables nous a permis de connaître l'évolution de la vaisselle utilisée le long de l'occupation de la colline.

Par conséquent, cette classification nous permet d'établir deux ensembles céramiques très bien différenciés: d'une part, les productions du tuf céramique de l'ensemble 1, associé à la première séquence professionnelle. D'autre part, l'ensemble 2 est assigné aux niveaux correspondant à la seconde phase et se caractérise par une finition réticulaire.

4.1. LE PREMIER ENSEMBLE

4. 1. 1. Les aspects techniques

4. 1. 1. 1. Pâtes et dégraissant

Du point de vue technologique, ce groupe est effectué avec une argile siliceuse peu décantée, de couleur grise, de texture très poreuse et dure, avec des inclusions de type minéral homogènes sur la base de particules de petite taille identifiées comme fragments de quartz. Cette matrice argileuse est généralement présente dans les registres les plus anciens de certains des gisements haut médiévaux de León situés tant à l'intérieur de l'enceinte de la muraille de la ville de León (l'église palatiale de San Salvador de Palat del Rey ou le lot n° 3 de la rue Cervantes) comme hors de cette dernière (église paléochrétienne de Marialba de la Ribera).

4. 1. 2. Facture

Cette pâte est associée à des pièces fabriquées à main et à treuil lent. Ces pièces présentent une finition rustique qui fournit des récipients asymétriques, avec des parois lourdes et sauvages légèrement régularisés, et arrondis dans la majorité. Cette facture maladroite apparaît dans les fragments céramiques à travers les empreintes digitales et les stries (cannelure) marquées de tournage à l'intérieur. Entretemps, un léger alésage est visible à l'extérieur, effectué avec un certain matériel rigide, sûrement de bois ou de métal, destiné à éliminer une partie des *rebabas* (portions de matière qui déborde) et à fermer les pores de la surface. Les bases de ces récipients se caractérisent par le fait de présenter une grande rugosité et une épaisseur, en plus d'un léger bombement. Il s'agit de l'empreinte résultante non seulement de la pression manuelle et la surface sur laquelle il est modelé, mais aussi des instruments utilisés pour séparer la pièce de la tour.

4. 1. 3. La cuisson

La majorité des récipients de cet ensemble se soumettent à une cuisson réductrice (93,3%), en offrant des tons entre noirâtres et gris tant à l'intérieur comme à l'extérieur des pâtes. Le reste (6,7%) présentent une cuisson alternative qui fournit différentes combinaisons de tons: intérieur et centre rouge et extérieure gris, centre gris et extérieur et intérieur rouge, etc. (Picon, 1973) (Graphique 1).

4. 1. 4. Traitement d'ornement

Cette vaisselle se caractérisait par le fait qu'elle montrait une décoration brunie tant dans les fragments de céramique amorphes comme dans les cols (76,9%). Cette

finition s'alterne aussi soit en disposition verticale ou horizontale, soit en zigzag, soit par des incisions, soit avec des moulures. Aussi, l'ornementation brunie est habituelle dans la céramique haute médiéval de Léon entre les IXe et XIe siècles (Miguel Hernández & Gutiérrez González, 1997: 353-360; Gutiérrez González & Miguel Hernández, 1999: 57; Hauschild, 1970). D'autres techniques moins significatives sont les moulures (17%) ou les incisions à peigne linéaires (5,1%) (Graphique 2).

4. 1. 5. Morphologie (Figure 1)

L'étude formelle de cet ensemble nous a permis d'établir deux grands groupes de matériels, en distinguant entre formes fermées et des formes ouvertes. Ainsi, les récipients fermés sont ceux qui présentent un diamètre plus grand au corps et non dans la bouche (Castillo Armenteros, 1998), tandis que les formes ouvertes disposent d'un diamètre de bouche supérieure, égale ou très peu inférieure au diamètre du corps (Bazzana, 1979).

Typologiquement, ils sont identifiables par un répertoire formel réduit: marmites, jarres, casseroles, terrines, plats, lampes à huile et fromagères (Graphique 3).

4. 1. 5. 1. Formes fermée

Dans ce groupe, le genre de forme le plus abondant est la jarre de base plate, de corps tronconique et l'anse (poignée) en forme rectangulaire ou cylindrique qui naît du bord et se repose, plus ou moins, vers la moitié du corps (52,7%). Le bord est légèrement évasé, la lèvre arrondie et certaines disposent de bouches trilobées. Les diamètres varient entre 11 et 16 cm. de la bouche et entre 7 et 10 cm. de la base.

Après les jarres, quantitativement, ce sont les marmites (23,6%). Elles présentent morphologiquement une base plate, un corps globulaire, une paroi haute, un col concave, sauvage évasé et la lèvre arrondie. Les marmites de grande taille disposent des diamètres de bouche entre 12-20 cm. et 9 à 15 cm. à la base, si bien que les dimensions sont réduites pour les plus petites jusqu'à 6,5-7,5 cm. dans la bouche et 6-7 cm. à la base.

4. 1. 5. 2. Formes ouvertes

D'abord, nous nous référons aux casseroles (8,5%) de bord évasé et pointu ou de moulure en forme arrondie, de corps légèrement ovoïde et de base plate. La majorité possède deux poignées rectangulaires situées sur la haute moitié du bord et qui se reposent vers la moitié du corps. Ces casseroles possèdent des diamètres de bouche qui varient entre 20 et 22,5 cm. et 17 à 19 cm. à la base, en disposant d'une hauteur maximale de 10,8 cm.

Ensuite, les plats/ assiettes constituent un groupe relativement fréquent (4,7%). Il s'agit de pièces de bord évasé, de lèvre droite et de base plate. En outre, le diamètre de ces pièces est varié entre 11,4 et 19 cm dans la bouche, et 9-16 cm. à la base.

Quant aux terrines, ils ont une faible présence entre les formes de ce premier ensemble (3,8%). Ils présentent une forme ovoïde, certains avec des bords entrants et élargis à l'intérieur et des diamètres de bouche qui varient entre 14,5 et 16 cm.

Par ailleurs, les lampes à huile sont peu représentatives (3,8%). Elles disposent formellement de bord évasé, de deux poignées de forme cylindrique et de diamètres de 10 cm. de bouche, et entre 7,5 et 8 cm. à la base.

Un autre groupe minoritaire est constitué par les bassines/cuvettes (2,5%). Il s'agit de pièces de grand format de bord évasé, de lèvres en forme de moulure et une section arrondie, de bases plates et des diamètres de bouche qui varie entre 48 à 58 cm. et entre 28 et 30 cm, à la base.

En fin, les fromagères constituent un groupe minoritaire (0,85%). Morphologiquement, elles sont très semblables aux plats/assiettes déjà décrits; mais de dimensions plus réduites et avec des perforations caractéristiques dans la base. Ce type de vaisselle présente un bord évasé, une lèvre arrondie et une base légèrement convexe, avec une hauteur d'environ 5 cm, un diamètre de bouche de 11,5 cm. et 8,5 cm. dans la base.

4. 1. 6. Origine de productions

Les deux ensembles différenciés, chacun assigné à une phase, correspondent très probablement à différents ateliers qui fonctionnent à des moments chronologiques éloignés entre eux. Outre l'hétérogénéité des pâtes, d'autres aspects comme la cuisson, les variantes morphologiques et décoratives indiquent des fabrications et des origines différentes.

En tenant compte de ces caractéristiques, dans l'ensemble 1 nous avons distingué deux groupes de productions de possible caractère régional; la Série A, qui constitue 98%, et la Série B qui suppose 2% (Graphique 4).

Le premier ensemble présente une matrice argileuse peu décantée avec des inclusions de quartz. Outre la matière première, la cuisson réductrice constitue un autre des critères différenciés. En même temps, il présente un groupe réduit de formes, surtout les jarres, mais aussi les marmites, les casseroles, les terrines, etc. D'autre part, la décoration brunie représente aussi un autre élément caractéristique étant donné que le brunissage horizontal, vertical ou en zigzag sont les motifs les plus fréquents.

D'autre part, la Série B constitue un groupe très peu fréquent ayant un type de pâte qui coïncide avec celui des précédentes et caractérisée par le fait de présenter un ton noirâtre à l'extérieur et rouge à l'intérieur. Les exemplaires assignés à ce groupe sont morphologiquement identifiés avec des jarres de bouche trilobée et finition brunie.

On documente des vaisselles semblables, entre d'autres gisements, dans l'église de Marialba de la Ribera (Hauschild, 1970) ou le Jardín del Cid de la ville de León, avec des datations des Xe et XIe siècles.

4. 2. Deuxième ensemble

4. .2. 1. Aspects technologiques

4. 2. 1. 1. Pâtes et dégraissants

Le second ensemble est fabriqué aussi par des pâtes obtenues de roches silices, de couleurs variées et qui peuvent osciller entre le blanc-jaunâtre et le marron foncé, en passant par diverses gammes de tons rougeâtres et de texture peu compacte.

Ces pâtes se caractérisent par l'abondance d'inclusions minérales de taille moyenne et de composition hétérogène, avec la présence de mica et de la chaux. Il s'agit d'une matrice préférentiellement reliée à des céramiques de cuisine parmi lesquelles prédominent les marmites, suivies de pièces destinées au service de table comme les jarres et les assiettes, outre les récipients de stockage comme les bassines/cuvettes et baignoires.

Ce type de pâtes se constate dans la majorité de gisements pleins et bas médiévaux de León: le château de Valence de Don Juan, le château d'Alba, etc.

4. 2. 2. Facture

Cet ensemble correspond à des pièces beaucoup plus régulières dans lesquelles, contrairement aux précédentes, on observe différentes vitesses de rotation. Ainsi, nous reconnaissons la céramique bien galbée, avec des stries uniformes et légèrement marquées, et d'autres, les plus fréquentes, avec des fentes plus hélicoïdales. Ces pièces disposent des fonds complètement plats, de faible grosseur, et des empruntes digitales à l'intérieur, preuves que celui qui est modelé à main-treuil lent laisse dans le récipient. À l'extérieur, elles montrent une surface légèrement rugueuse à cause des substances non plastiques dispersées dans la tour quelques instants avant le modelage, et aussi des instruments utilisés pour les détacher d'elle.

4. 2. 3. Cuisson

Dans la céramique de ce groupe nous observons une grande variété de colorations dans les pâtes, parmi lesquelles nous distinguons trois types d'atmosphères: cuisson réductrice, cuisson oxydante et alternative (Picon, 1995) (Graphique 5).

Le groupe le plus nombreux est constitué par la céramique soumise à une cuisson de type oxydante (55%), dont les fragments offrent une coloration beige ou rougeâtre sur la surface extérieure et intérieure, ainsi que dans le noyau. Ensuite viennent, en nombre, les fragments cuits dans une atmosphère réductrice (25%), qui montrent des tons grisâtres tant à l'intérieur comme au centre et à l'extérieur.

Enfin, la cuisson moins nombreuse est l'alternative, en atteignant 20% du total. Ce type de cuisson peut présenter différentes combinaisons de coloration: gris au centre et rouge à l'intérieur et extérieur, ou rouge à l'intérieur et au centre et gris à l'extérieur, etc.

4. 2. 4. Traitement d'ornement

Le type de décoration prédominante coïncide souvent avec les motifs les plus fréquents entre la céramique en plein et bas médiéval du nord de la Péninsule Ibérienne (Gutiérrez & Bohigas, 1989; Gutiérrez González, 1995: 69-87; Gutiérrez González, 2003: 167-229). Il s'agit de l'incision à peigne en formant des lignes (51%), réticulés (42,1%), ondes ou croix (0,6%). D'autres systèmes décoratifs comme les moulures (2%), ponctions, dentelles appliquées (2%) ou la peinture (0,3%) (Graphique 6) sont moins significatifs numériquement.

4. 2. 5. Morphologie (Figure 1)

Outre les deux grandes catégories distinguées antérieurement (formes fermée et formes ouvertes), nous avons décidé d'inclure un troisième sous la dénomination "autres formes". Ce dernier groupe comprend à ces pièces qui ne répondent pas proprement aux critères des autres deux (pièces discoïdales et pièces à tisser) (Graphique 7).

4. 2. 5. 1. Formes fermées

La marmite est le type de forme fermée le plus nombreux que cet ensemble (72%) et, comme dans l'épigraphie antérieure, elle présente une base plate, un corps globulaire, un col concave et sauvage évasé. Toutefois, la lèvre montre des formes beaucoup plus variées, pouvant distinguer entre moulées, droites, arrondies, entrantes et avec réduit intérieur. En outre, les diamètres tant de la bouche comme de la base coïncident avec ceux de l'ensemble 1.

Ensuite viennent, en nombre, les jarres de base plate, de corps globulaire, de col droit, de lèvre arrondie, droite ou taillée en forme de biseau et de poignée de forme rectangulaire avec décoration de ponctions ou boutons et dentelles appliquées (21,5%). Les bords sont généralement exvasados et, parfois, disposent des bouches trilobées. Les diamètres varient entre 7 et 12 cm. de la bouche et 8 et 14 cm. à la base.

Entre les formes fermées apparaissent les jarres de bord légèrement empaqueté et élargi à l'intérieur et à l'extérieur, de lèvres arrondies ou modelées décorées avec des marques digitation, de cols concaves, de corps globulaires et de bases plates (1,1%). Les diamètres des bouches varient entre 22 et 30 cm. de base et 27 et 35. cm de bouche.

4. 2. 5. 2. Formes ouvertes

D'abord, les lampes à huile constituent la forme majoritaire dans ce sous-groupe (3%). Elles se caractérisent par des bords légèrement exvasados et lèvres arrondies ou en forme de biseau, outre un pincement en forme de bec de taille réduite. Aussi, certaines présentent une poignée conformée par un appendice triangulaire vertical. Elles ont des dimensions moyennes de 2,5 cm de hauteur, entre 8 et 12 cm. de diamètre de bouche et 6 à 10,5 cm. de base.

Ensuite apparaissent les plats/assiettes qui constituent 1% du total. Il s'agit de pièces ayant des bords exvasados, des lèvres arrondies, en forme de biseau, doubles ou modelées bifides pour loger des couvercles. En ce qui concerne les bases, on distingue les bases plates, avec un exemple de base concave ou, dans peu de cas, des bases convexes. Cette forme dispose des diamètres semblables à ceux de l'ensemble 1: ils varient entre 11 et 19 cm. de bouche et 9 à 16 cm. de base.

D'autre part, la casserole est une forme peu fréquente dans la vaisselle de cet ensemble (0,9%). Elle se caractérise pour avoir des bases plates, des corps hémisphériques et des poignées en forme rectangulaire. Les casseroles de grande taille possèdent des diamètres de bouche entre 17 et 20 cm. et 12 à 16 cm. à la base; les plus petites ont des dimensions réduites jusqu'à 10 cm à la bouche et 8 cm à la base.

Les terrines présentent des formes légèrement plus fermées que les plats/assiettes; ils possèdent des corps hémisphériques et, dans certains cas, on observe un carénage léger vers la moitié du corps. Les bords sont arrondis ou taillés et disposent de diamètres de bouche entre 14 et 16 cm.

En ce qui concerne le type de couvercle, il y'a très peu d'exemplaires qui conservés. Les couvercles se définissent formellement par une base convexe, des parois plates, un bord évasé et une lèvre arrondie ou en forme de biseau, avec des diamètres entre 12 et 21 cm. Compte tenu de ses dimensions réduites, on les utilisait pour couvrir des pièces tant de petites (marmites) comme taille moyenne (casseroles).

4. 2. 5. 3. Autres formes

Nous parlons premièrement de la forme connue comme pièce discoïdale qui, dans notre cas, est représentée par un petit nombre d'exemplaires. Il s'agit de pièces de céramique de forme arrondie et caractérisées pour présenter la surface polie, indiquant

ainsi une réutilisation des déchets d'autres récipients céramiques. Ce type de forme possède un diamètre maximal de 3,5 cm et entre 0,5 et 0,6 cm de grosseur.

Entre le matériel céramique de ce groupe nous pouvons indiquer la présence d'un poids à tisser, localisées dans la seconde phase professionnelle du gisement et constitue le témoignage de l'existence de cousoirs à tisser verticaux consacrés à l'élaboration de tissus. Ces pièces présentent une forme cylindrique et disposent d'une perforation sous forme de "V" dans leur extrémité distale avec d'évidentes traces d'usure par l'utilisation. Ces fragments pèsent environs 50 gr, mesurent approximativement 5m. de long, 3 cm. de large maximum et 2,6 cm minimum.

4. 2. 6. Origine de productions

Dans l'ensemble 2 nous pouvons constater cinq séries céramiques de production que nous résumons dans la suite (Graphique 8).

La première est appelée Série C et se caractérise par le fait de posséder un ton brun-orange, étroitement en rapport avec la Série D. Les pièces ont été soumises à une température (atmosphère) oxydante, mode de cuisson majoritaire dans la seconde séquence d'occupation (20,4%). Cette vaisselle a été fondamentalement consacrée à des utilisations culinaires et, dans la majorité des cas (marmites, jarres, lampes à huile, plats/assiettes et casseroles), il est accompagné de décoration hâchée (incisions linéaires, réticulé, ondes).

D'autre part, les pièces de la Série D montrent un ton caractéristique rougeâtre, résultant d'une atmosphère oxydante et par conséquent, étroitement en rapport avec la série précédente. Les pâtes sont très décantées et sont peu poreuses, avec d'abondantes inclusions minérales. Tout comme dans la Série C, la décoration la plus fréquente sont les motifs hâchés. Ce type prédomine entre les formes céramiques associées à la seconde phase d'occupation (plats/ assiettes, assiettes/veilleuses). Cependant, elles sont moins abondantes dans des formes comme les casseroles, des jarres, des marmites, où elles représentent (35,1%).

Outre la Série A, on rencontre des documents sur des productions de céramique de tons grisâtres, en montrant, à simple vue, une composition semblable à celle de la Série B. il s'agit de la Série E, dont les récipients se ornent fondamentalement avec des lignes hâchées réticulées, et aussi, dans une moindre mesure, au moyen de dentelles appliquées avec des impressions numérisées. Cette série est associée au total des cuvettes et à une bonne partie de marmites, casseroles et jarres localisées dans la phase la plus récente (25,5%).

Par contre, la dénommée Série F est peu commune entre les pièces situées dans le Châtre des Juifs (10,6%). La cuisson de cette série est alternative (Picon, 1995), obtenant ainsi une couleur brun- orange dans les marges et l'intérieur la pièce, et le noyau gris foncé. En plus, on répète le même type de matrice argileuse des Séries C, D et E. La décoration prédominante est le réticule hâché, associé à une partie des jarres, plats/assiettes et lampes à huile du dernier horizon professionnel.

Enfin, la Série G est reliée à un type clairement minoritaire entre le matériel (8,4%), caractérisé par le fait d'être fabriqué avec la même matière première des Séries C-F et de présenter un ton grisâtre à l'extérieur et à l'intérieur du récipient, rougeâtre au centre, résultat d'une cuisson alternative aussi. Les pièces de cette série sont réduites à quelques jarres et quelques plats de la phase 2, parmi lesquelles prédominer encore la décoration hâchée.

On a constaté l'existence de pièces semblables aux vaisselles décrites dans les Séries C-F dans différents lots céramiques médiévaux de la ville de León et sa banlieue,

ainsi que dans le reste de gisements plein et bas médiévaux de la province de León (Gutiérrez González, & Benítez González, 1989; Gutiérrez González, 1995; Gutiérrez González & Benítez González, 1997).

5. CONSIDÉRATIONS FINALES

En tenant compte de l'information des fouilles archéologiques effectuées dans le Oppidum des Juifs, outre quelques autres du secteur de León, nous pouvons signaler une évolution du mobilier céramique par rapport aux deux horizons d'occupation jusqu'à présent identifiés dans le gisement.

De cette manière, la vaisselle située dans la première phase (ensemble 1), date traditionnellement entre les IXe et XIe siècles et semble garder certaines similitudes morphologiques et ornementales avec les formes tardives antiques ou hispano-wisigothes.

À partir du XIIe siècle les types céramiques changent et apparaît un groupe considéré de "nouvelles formes" que semble signifier une rupture en rapport avec les formes précédentes, bien que pas autant pour les séries représentées par ses différences formelles et la quantité dans laquelle elles apparaissent (ensemble 2). En outre, certaines caractéristiques comme l'augmentation des tailles ou la variation dans la forme des bords, dénote une progression chronologique. Ainsi, on avance l'hypothèse selon laquelle ces changements opérés sur la vaisselle sont dus à des variations dans les nécessités, dans les habitudes de celui qui la demande ou chez les consommateurs eux-mêmes.

Par ailleurs, en tenant compte de la morphologie et des caractéristiques physiques, nous pouvons arriver à établir la fonctionnalité de beaucoup des pièces analysées, en tenant compte, d'une part, du caractère polyvalent que peuvent avoir beaucoup d'elles. D'autre part, il existait probablement une vaisselle en bois qui complétait le répertoire céramique.

Aussi, on peut déduire de la faible complexité des systèmes de fabrication (main et treuil lent), que la céramique, tant de la colline comme des restes de gisements étudiés, a été effectuée dans de petits ateliers, avec une technologie très élémentaire et probablement adéquate à la demande locale ou régionale.

Enfin, cette étude nous permet de proposer l'hypothèse d'une relation entre les changements socio-économiques et politiques vécus dans le royaume d'Asturias et de León dans la transition de l'Incorporation au Bas Moyen Âge, et l'évolution observée dans les récipients. Les pièces exhumées dans différents contextes archéologiques, datées entre les deux périodes, démontrent un changement radical dans les productions céramiques. Comme nous avons vu, cette évolution est observée tant du point de vue formelle comme décoratif du mobilier céramique de l'Oppidum des Juifs.

6. BIBLIOGRAPHIE

6. 1. Bibliographie imprimée

- Crónica de España, por Lucas de Tuy* por Puyol Alonso, J. (1926). Madrid.
Crónica latina de los reyes de Castilla por Cabanes Pecourt, M^a. D. (1964). Valencia.
El libro de la Cábala de Abraham ben Salomón de Torrutiel y Un fragmento histórico de José ben Zaddic de Arévalo por Cantera y Burgos, F. (1928). Salamanca.

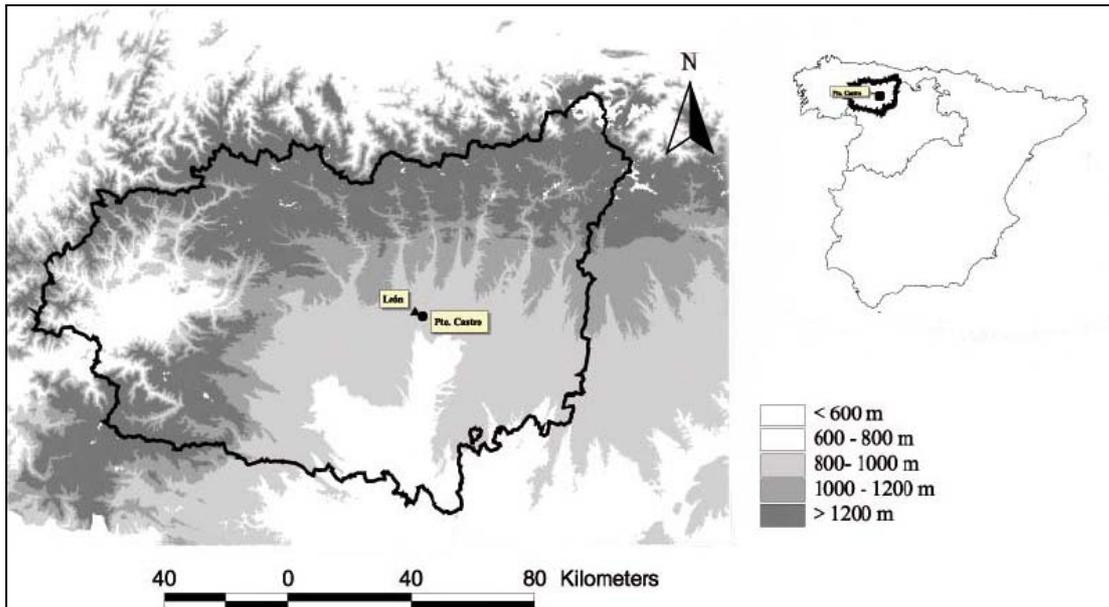
- Fernández Catón, J. M. (1991): *Colección Documental del Archivo de la Catedral de León (775-1230), VI (1188-1230)*. León (Colección «Fuentes y Estudios de Historia Leonesa»).
- Floriano, A. C. (1951): *Diplomática española del periodo astur (718-910), I*. Oviedo.
- Rodrigo Jiménez de Rada *Historia de rebus Hispaniae* por Fernández Valverde, J. (1989). Madrid.
- Ruiz Asencio, J. M. (1990): *Colección Documental del Archivo de la Catedral de León (775-1230), IV (1032-1109)*. León (Colección «Fuentes y Estudios de Historia Leonesa»).

6. 2. Bibliographie

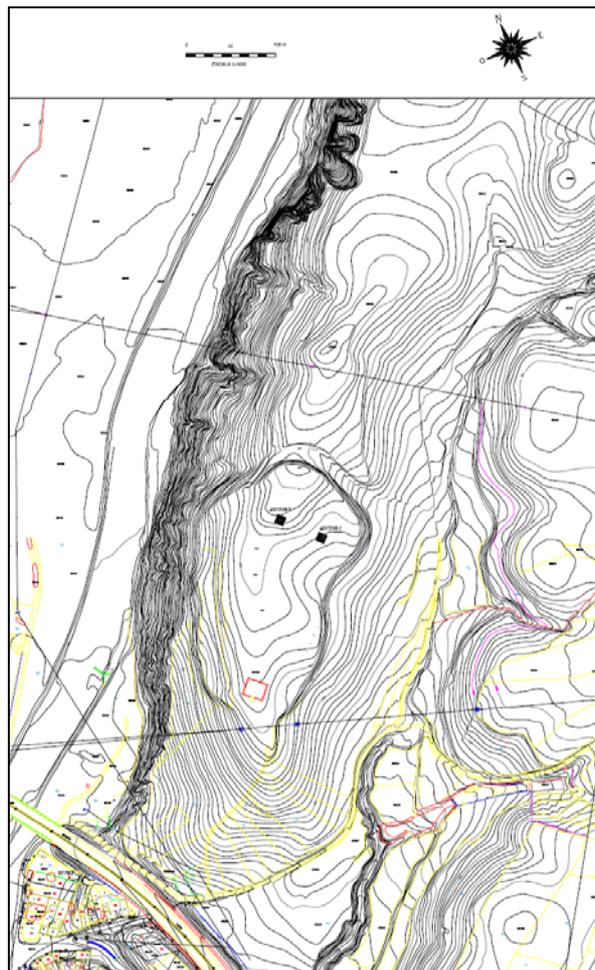
- Avello Álvarez, J. L. & Sánchez-Lafuente Pérez, J. (2001): “Excavaciones en el poblado del Castro de los Judíos, Puente Castro, León. Campañas 1999-2000”. En: *Lancia 4*. León: 221-227.
- Bazzana, A. (1979): “Cerámiques médiévales: les méthodes de la description analytique appliquées aux productions de l’Espagne orientale”. En: *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XV. Madrid: 135-185.
- Cantera, F. & Millás F. M^a. (1956): *Las inscripciones hebraicas de España*. Madrid.
- Castaño, J. & Avello, J. L. (2001): “Dos nuevos epitafios hebreos de Puente Castro (León) y recientes excavaciones en la necrópolis del Castro de los Judíos”. En: *Sefarad*, LXI. Madrid: 299-318.
- Castillo Armenteros, J. C. (1998): *La campiña de Jaén en época emiral (ss. VII-XI)*. Jaén.
- Gutiérrez González, J. A. (2003): *Peñaferruz (Gijón). El castillo de Curiel y su territorio*. Gijón.
- Gutiérrez González, J. A. (1995): “Nuevos desarrollos en el estudio de las cerámicas medievales del norte de España. Una síntesis regional”. En: *Spanish Medieval Ceramic in Spain and the British Isles. BAR International Series 610*. Oxford: 69-87.
- Gutiérrez González, J. A. & Benítez González, C. (1997): “Aportaciones al repertorio cerámico bajomedieval castellano: las producciones de Valencia de don Juan”. En: *La céramique médiévale en Méditerranée. Actes du 6 congrés, Aix-en-Provence*: 539-548.
- Gutiérrez González, J. A. & Bohigas Roldán, R. (1989): *La cerámica medieval en el norte y noroeste de la Península Ibérica*. León.
- Gutiérrez González, J. A. & Miguel Hernández, F. (1999): “Génesis del urbanismo en la ciudad de León y su tránsito a la Edad Media”. En: *La Península Ibérica y el Mediterráneo entre los siglos XI y XII. El urbanismo de los estados cristianos peninsulares*. Palencia: 45-90.
- Gutiérrez González, J. A. & Villanueva Zubizarreta, O. (1995): “Cerámica medieval en el norte de España: balance y perspectivas”. En: *II Jornadas de Cerámica Medieval e Pós Medieval. Métodos e resultados*. Tondela: 439-456.
- Hauschild, T. (1970): “Excavaciones arqueológicas en la basílica paleocristiana de Marialba de la Ribera. León”. Informe inédito depositado en el Museo Arqueológico de León.
- Martínez Peñín, R. (2006): “Consideraciones acerca de la cerámica altomedieval del alfoz de la ciudad de León: el *Castrum Iudeorum* y la iglesia paleocristiana de Marialba de la Ribera”. En: *VIII Congreso Internacional de Cerámica Medieval ene l Mediterráneo*. Ciudad Real: en prensa.

- Martínez Peñín, R. (2007): *Estudio de la cerámica medieval del Castro de los Judíos, Puente Castro (León). Campaña de 1999*. Universidad de León: en prensa.
- Miguel Hernández, F. & Gutiérrez González, J. A. (1997): “Las producciones cerámicas de León en el tránsito de la Alta a la Plena Edad Media”. En: *La cerámica médiévale en Méditerranée. Actes du 6 congrés, Aix-en-Provence*: 353-360.
- Picon, M. (1973): *Introduction à l'étude technique des céramique sigillées de Lezoux*. Dijon.
- Picon, M. (1995): “Pour une relecture de la céramique marocaine: caractéristiques des argiles et des produits, techniques de fabrication, facteurs économiques et sociaux”. En: *Etno-archéologie Méditerranéenne*. Madrid: 141-158.

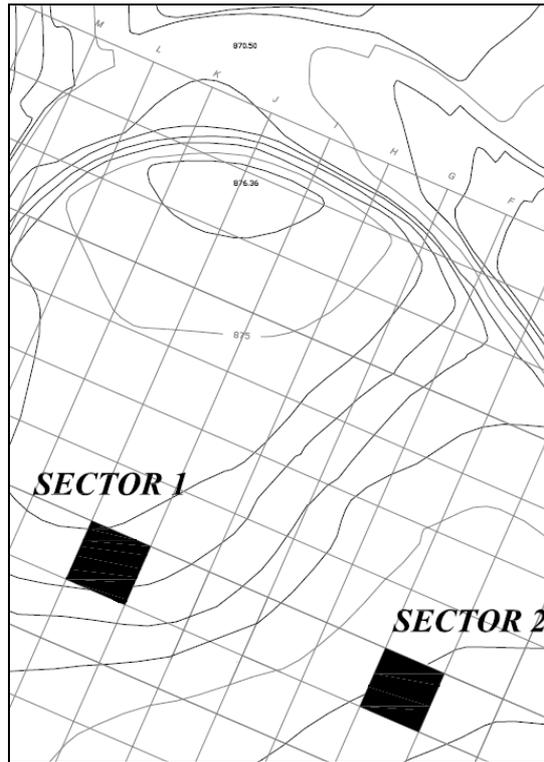
7. ILLUSTRATIONS



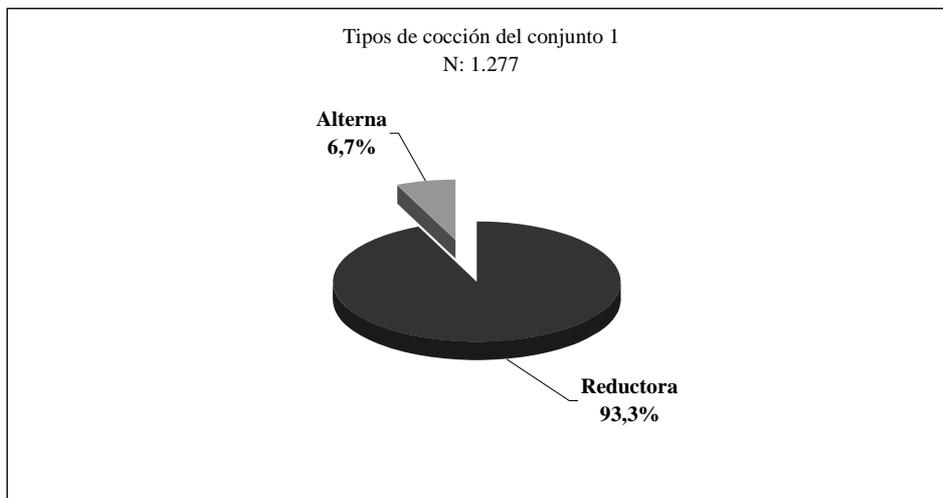
Carte n° 1: localisation de la surface d'étude au nord-ouest péninsulaire



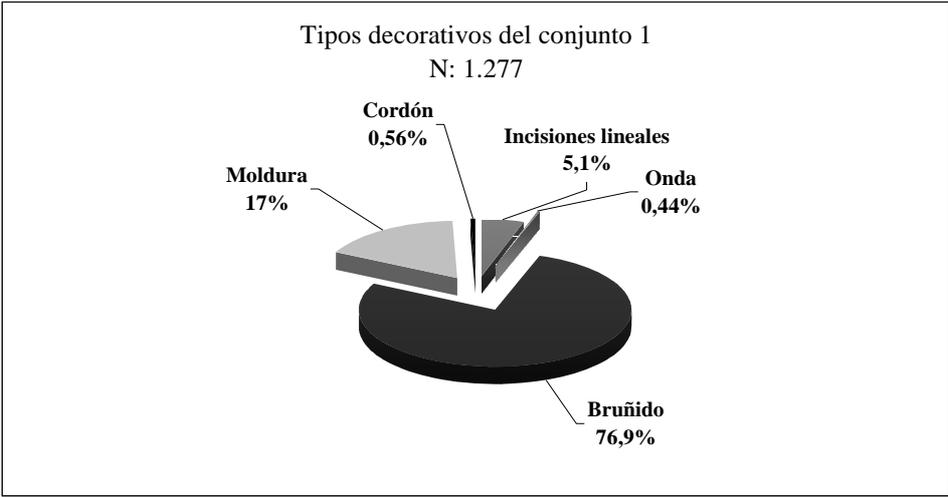
Carte n° 2: carte topographique du gisement



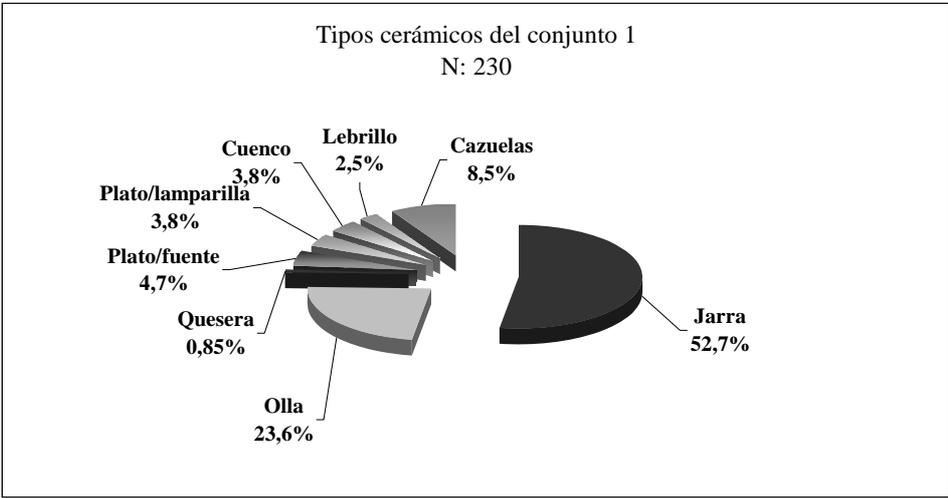
Carte n° 3: localisation des secteurs 1 et 2



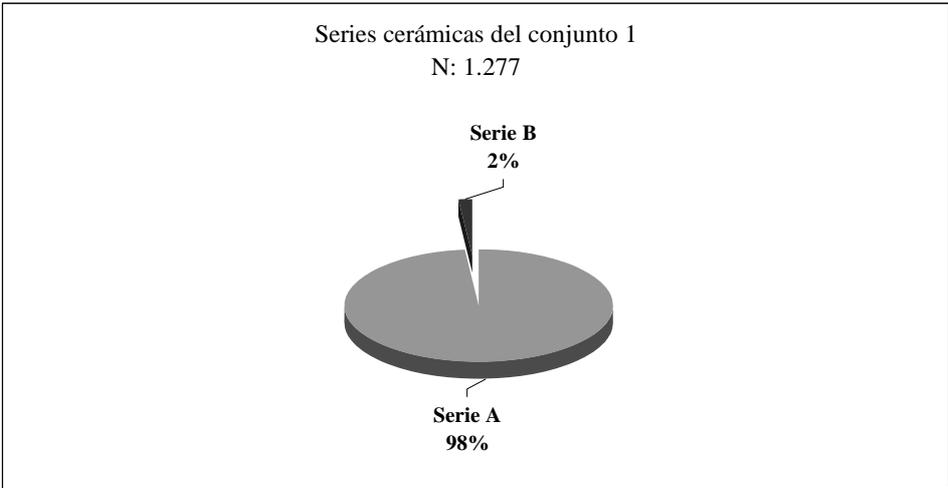
Graphique n° 1: pourcentage des types de cuisson identifiés dans l'ensemble 1



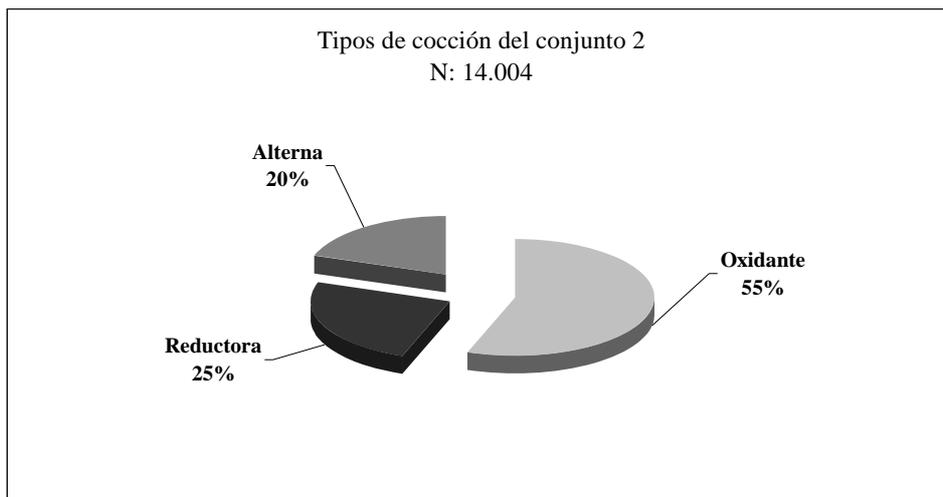
Graphique n° 1: *pourcentage des types décoratifs distingués dans l'ensemble 1*



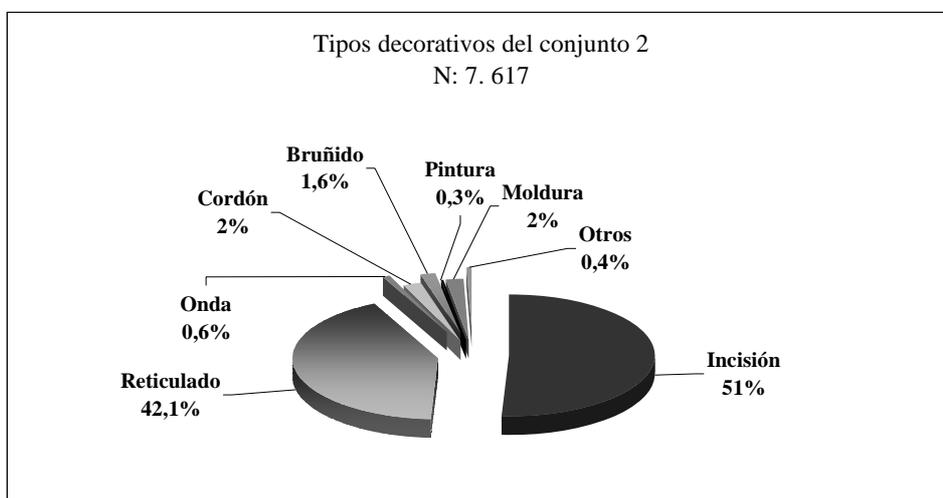
Graphique n° 1: *pourcentage des types céramiques de l'ensemble 1*



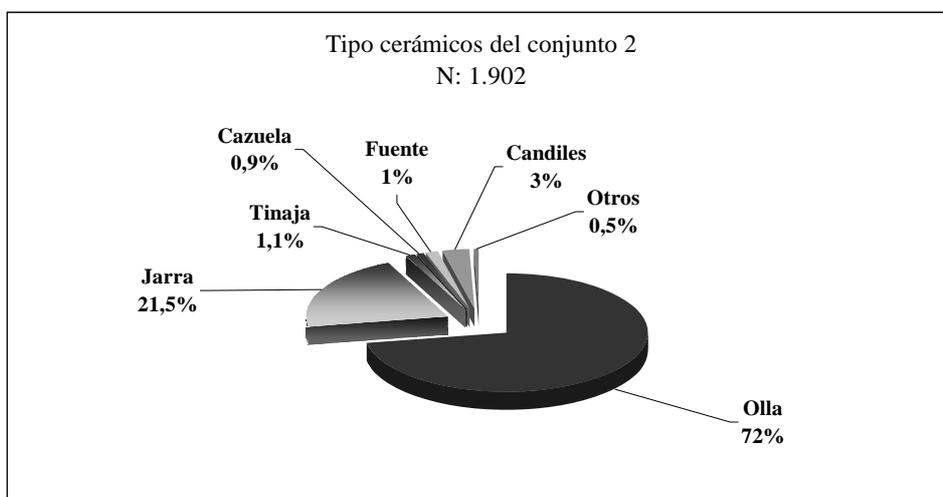
Graphique n° 2: *pourcentage des types céramiques distingués dans l'ensemble 1*



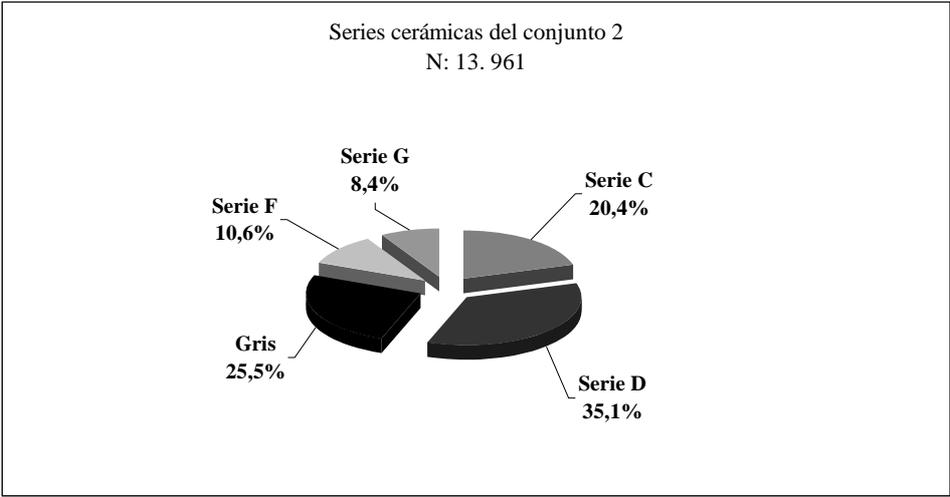
Graphique n° 3: *pourcentage des cuissons identifiés dans l'ensemble 2*



Graphique n° 4: *pourcentage des types décoratifs de l'ensemble 2*



Graphique n° 5: *pourcentage des types de céramique distingués dans l'ensemble 2*



Graphique n° 6: *pourcentage des séries décoratives distingués dans l'ensemble 2*

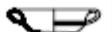
	Olla	Jarra	Plato/ lmparilla	Fuente/ plato	Quesera	Cazuela	Cuenco	Tapadera	Tinaja	Lebrillo	Pieza dicoidal	Pesa
E N S E M P L E 2	     	    	  	   		   	   	   				
E N S E M B L E 1	 	 	 	 	 	 	  					

Tableau n° 1: comparatif des productions céramiques identifiées au Castro des juives